

Vendredi saint – La Passion du Seigneur

Isaïe 52,13-53,12 ; hébreux 4,14-16 ; 5,7-9 ; Jean 18,1 - 19,42

De ce long récit de la Passion de Jésus, soulignons deux faits :

1) La réalité et l'atrocité des souffrances endurées par Jésus.

Jésus a réellement souffert. Trahi par Judas, arrêté comme un voleur, traîné devant Pilate, Hérode, les grands prêtres, puis condamné à mort à l'issue d'une parodie de procès. Il sera aussi giflé, fouetté, dénudé, torturé. Il connaîtra l'humiliation de porter une croix dans les rues de Jérusalem. Il sera hué par une foule déchaînée et manipulée. Aucune partie de son corps ne sera épargnée par les blessures.

A la souffrance physique s'ajoute la souffrance morale. Étendu sur la croix, Jésus crie vers son père : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Sa souffrance lui est infligée par les hommes qu'il est venu sauver, qu'il aime et dont il s'est fait proche. De leur part, il ne reçoit que contestation, mensonges, accusations, insultes, trahison, reniement, moqueries.

La Passion de Jésus nous fait penser à toutes ces personnes dont le cœur saigne au quotidien d'une blessure douloureuse de la vie : l'échec, la maladie, la mort d'un être cher, la trahison, la division, les calamités de tout genre, l'oppression, la guerre, etc. Mais le Christ, comme un ami fidèle, se tient près d'eux ; il prend en chacun d'eux la figure du Serviteur souffrant en s'offrant à son Père du sommet de la croix. En même temps, il compte sur les Simon de Cyrène que nous devons être.

C'est pourquoi, devant la croix présente dans le monde, nous avons parfois notre part de responsabilité ou notre indifférence. Le regard vers la croix est donc aussi un appel à abandonner le mal qui blesse, les préjugés, les jugements, l'égoïsme, etc. Regarder la croix nous appelle à demander pardon et à nous convertir. Si nous reconnaissons notre péché, Jésus nous pardonne. Car il dit bien qu'il verse son sang pour la multitude en rémission des péchés.

2) Jésus ne recule pas

Il accepte tout ce qui va lui arriver sans chercher à fuir. Mais fallait-il en arriver à la croix ? Oui et c'est lui-même qui explique le sens de sa vie et de sa mort : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jean 15,13). Ce qui nous sauve, ce sont pas ses souffrances, mais cet amour qui va jusqu'au bout.

Mais il est à souligner que le Christ s'avance vers sa Passion avec une force intérieure extraordinaire : « Ma vie nul ne la prend mais c'est moi qui la donne », dit-il (Jean 10,18) . Où puise-t-il cette force sinon dans le silence où il prie son Père. L'épître aux Hébreux nous révèle que Jésus « offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect » (He 5,7). Désormais, toute souffrance humaine, associée dans la prière à la Passion de Jésus sur la croix devient offrande au Père pour le salut du monde.

Nous qui sommes parfois un peu fléchissants, nous demandant parfois s'il faut continuer à suivre Jésus ou pas, appuyons-nous comme lui sur la prière et sur son amour. Pour certains de nos frères et sœurs, la souffrance est tellement atroce qu'ils perdent l'espérance. Nous allons les porter dans notre humble prière. Nous allons vénérer la croix de Jésus, pour lui signifier

notre reconnaissance, notre admiration, et mais aussi notre espérance parce nous croyons que cette croix est le signe de la puissance de l'amour de Dieu. Par notre vénération de la sainte croix, nous venons aussi reconnaître devant le Christ nos manques d'amour et lui demander de nous donner un cœur nouveau, nourri et habité par lui.